

Signatures, maison de photographes, présente

Calaveras

Photographies et vanités de Patrick Bard

Une exposition en hommage à l'âme mexicaine,
incarnée dans des retrouvailles joyeuses
entre les vivants et les morts à l'occasion
de la fête des morts, « El dia de los muertos ».

Du vendredi 18 octobre au samedi 2 novembre 2019
Vernissage jeudi 17 octobre 2019 à partir de 18h30
Galerie ouverte du mardi au samedi de 14h à 20h

Contact : Frédérique Founès
06 17 85 54 39 - ff@signatures-phortographies.com
Signatures - 70 rue Jean-Pierre Timbaud - 75011 Paris

En partenariat avec :

ESPACE
DES
FABRIQUES
EVENEMENT



Calaveras

Si la mort a un passeport, c'est, forcément, un passeport mexicain

La Calavera, la tête de mort, héritage pré-hispanique autant que syncrétisme contemporain, incarne presque à elle seule l'identité mexicaine, tout comme la Fête des morts où se confondent vivants et défunts rassemblés autour de la Camarde en une célébration joyeuse, en vérité la plus festive de l'année. Une fête qui se décline en autels débordants de fleurs, de nourriture, en cimetières enluminés, emplis de familles joyeuses et de musiciens, en défilés de fanfares et de foules accoutrées en cadavres arpentant le bitume avec bonhomie. Le prix Nobel de littérature Octavio Paz écrivait : « L'indifférence du Mexicain devant la mort se nourrit de son indifférence devant la vie. Ses chansons, ses fêtes, la sagesse populaire montrent sans équivoque que la mort ne l'effraie pas parce que la vie semble l'avoir guéri de la peur. Si, en Europe et plus encore aux Etats-Unis, on évite de prononcer le mot « mort » tant il brûle les lèvres, le Mexicain, au contraire, la fréquente, la raille, la caresse, dort avec elle, la fête. C'est l'un de ses amusements favoris et son amour le plus fidèle. Certes, dans cette attitude, il y a peut-être autant de crainte qu'en ressentent les autres hommes ; mais au moins le Mexicain ne se cache-t-il pas d'elle, ni ne la cache ; il la contemple face à face avec impatience, dédain ou ironie ». Au Mexique, la mort n'est pas seulement une vieille compagne des vainqueurs comme des vaincus, des colons comme des colonisés. Elle est leur lot commun. Un partenaire de jeu dont on se moque, car chacun sait, au final, qu'elle aura le dernier mot. **Patrick Bard**



Patrick Bard, photographe et écrivain, est membre de Signatures depuis sa création en 2008. Ses œuvres ont été exposées dans le monde entier. Il a publié plus de 20 albums de photographies et parcourt les Amériques depuis plus de 25 ans. Ses essais photographiques sur la frontière américano-mexicaine et sur le fleuve Amazone sont ses travaux les plus connus. Il a récemment publié « Mon neveu Jeanne » (Loco, 2015), un récit trans-genre, et « Promenons-nous dans le bois » (Imogene, 2018), fruit d'une résidence d'une année dans la forêt. Ses nombreux romans pour adultes et jeunes adultes ont été récompensés en France comme à l'étranger. Patrick Bard est né en 1958.

A propos

En Octobre 2016, au moment d'embarquer pour Mexico où j'étais l'invité d'un festival, j'ai appris le suicide de mon meilleur ami. Je n'ai guère de souvenirs des jours suivants. J'errais dans la ville, au hasard. La Fête des morts approchait. Des autels dédiés aux défunts étaient inaugurés. Peu à peu, les Mexicains sortaient dans les rues, grimés en cadavres. J'avais sur moi un petit boîtier. Je commençai à photographier la mort en fête, systématiquement. De retour en France, je compris que je venais en réalité d'initier un travail photographique, et qu'il me faudrait revenir. Ce que je fis, trois ans durant.

Au fil du temps, je réalisais des images de rue, d'objets rituels liés à la mort, des photos d'autels de défunts, de cimetières, de crânes et de murs de temples pré hispaniques, je glanais des photographies vernaculaires d'enfants morts pour assembler le tout sur du papier d'amate, ce papier sur lequel les Mayas et les Aztèques traçaient leurs codex et qui n'est plus aujourd'hui fabriqué manuellement, feuille à feuille, que dans un seul atelier au monde, à Puebla, au Mexique. De même, j'apposais ensuite mes images en noir et blanc de la Fête des morts sur des crânes humains, les transformant en vanités, cherchant à recréer une peau photographique comme je l'avais fait pour mes montages et superpositions tirées sur papier amate.

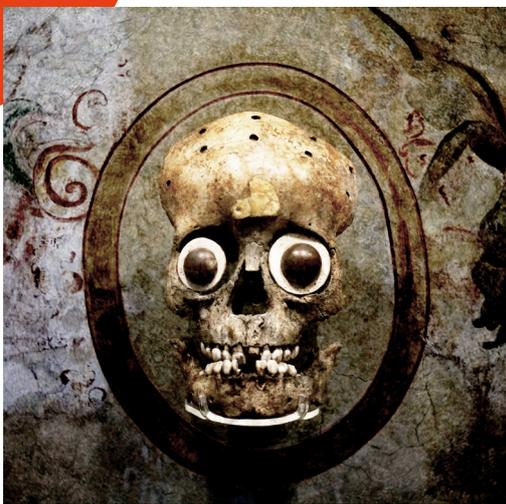
Les Mexicains - et les Aztèques avant eux - toujours, cherchèrent à faire de la vie avec de la mort. Filer la métaphore mexicaine en photographie, c'est cela : remettre de la peau sur l'os. **Patrick Bard**

Les tirages pigmentaires de l'exposition « Calaveras » sont imprimés sur papier d'amate (technique de fabrication de papier pré hispanique maya et aztèque). Chaque feuille fabriquée à base de bois, à la main dans un atelier à Puebla (Mexique) est unique. Tous les tirages d'exposition sont limités à 8 exemplaires, tous formats confondus. encadrées entre deux verres, baguette métal brut patinée.



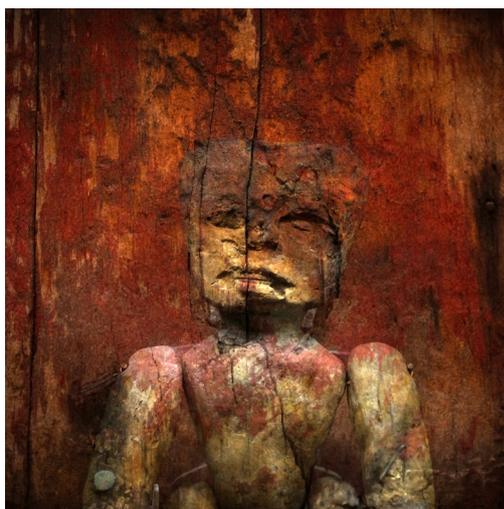
Les vanités exposées sont des pièces uniques. Les tirages pigmentaires ont été réalisés par l'auteur sur un papier décalcomanie spécial, bitume de judée, contrecollés sur des moulages de crânes humains à échelle 1 en plâtre patiné, vernis, puis cuits à 115 degrés.

Photos de presse

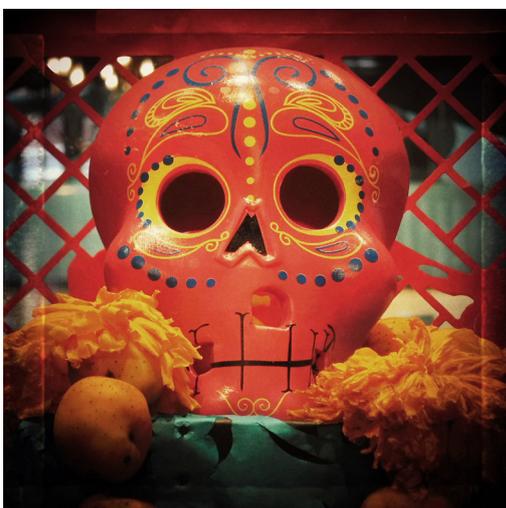


Envois sur demande auprès de Frédérique Founès
06 17 85 54 39 - ff@signatures-photographies.com

Crâne décoré d'un prisonnier sacrifié par les Aztèques,
mur du couvent Santo Domingo, Mexico 2018



Statue préhispanique et porte espagnole d'un palais
colonial ruiné, Calle Leandro Valle, Mexico, 2017



Autel des morts, maison particulière,
fête des morts, Mexico, novembre 2016